33

L'institution de l'idéalité du savoir selon Fichte (W-L 1810): Ebauche de commentaire phenomenologique

Marc Richir*

De l'exposé extrêmement concis de la W-L publié par Fichte en 1810, comme sorte d'aide-mémoire pour ses auditeurs, et qui représente proprement l'ouverture aux dernières versions de la W-L, nous ne ferons ni un commentaire historique-philologique, ni un commentaire phénoménologique, en y mettant hors-circuit les présuppositions métaphysiques – qui sautent aux yeux –, et en y mettant l'accent sur ce qu'il y a en lui de proprement révolutionnaire, qui est en réalité une quasi-phénoménologie (pas encore tout à fait une phénoménologie) du *schématisme*, comme l'explique bien le § 1, de façon dogmatique.

Plusieurs remarques s'imposent d'emblée pour bien situer notre commentaire. Tout d'abord, le texte du § 1, d'allure très manifestement métaphysique, introduit, dans l'architectonique de cette dernière, un très important déplacement, véritablement révolutionnaire: Dieu n'est plus, comme chez Aristote, le lieu refermé sur soi de la noesis noeseôs (auquel pensera encore Hegel) où se "sédimenteraient", pour nous, des noeta, auxquels nous n'aurions accès que par la médiation de schemata (phantasmata). Au contraire, Dieu est immédiatement son schème, qui est pour ainsi dire son visage audehors, et le savoir, la science (epistémè) ne se déploie que par sa médiation, comme son écho. La nouveauté, autrement dit, est que le schématisme divin (qui ne passe plus simplement de l'archétype à l'ectype) est à la fois un et originaire. Non pas que ce soit Dieu lui-même qui se schématise, mais que le schématisme soit notre seul accès à lui, en tant qu'il en constitue la seule extériorité ou, selon les termes de Fichte, la forme de son être, sans que cette forme puisse "reposer sur soi", qu'elle puisse avoir un dedans propre, car ce "dedans" est précisément l'être de Dieu – le seul être par lequel le schème originaire puisse avoir de l'être.

Ensuite, ce sera notre seconde remarque, il ne faut pas négliger que, dans ce texte, il s'agit tout d'abord d'expliciter le statut et la structure du savoir (*Wissen*) dans une

^{*} Universidade de Paris-VII e Universidade Livre de Bruxelas.

Fichte: Crença, Imaginação e Temporalidade

science (la Wissenschafts-lehre), donc, en terme phénoménologiques, le statut et la structure de l'idéalité. A cet égard, il ne faut pas dire - ce serait une première faute architectonique - que Dieu, en son être, est la "première idéalité", ni non plus qu'il produit des idéalités, puisque c'est nous, dans le déploiement du savoir, qui sommes appelés à le faire depuis le schème divin. Celui-ci n'est donc pas le schèma ou le phantasma d'une idéalité, et rien, ni de l'Einbildungskraft kantienne, ni en général de la phantasia aristotélicienne, n'est en jeu pour "produire" le schème divin. Quand donc Fichte parle de l'unité du savoir ou de la science, c'est pour lui au sens où seul l'Un-Dieu-être peut la fonder, non pas par l'unité d'un "entendement" à la fois archétype et intuitif, mais par l'unité de son schème - qui est la transposition de ce que Fichte entendait à Iéna comme "le système" de "l'esprit humain".

Remarquons enfin que nous mettrons au moins implicitement entre parenthèses phénoménologiques les dogmata métaphysiques ici en jeu: d'abord la position de Dieu et de son être et par suite celle de l'Un (ou de l'Un-être). Dès lors aussi la position d'un schème, le tout se jouant pour nous, du point de vue phénoménologique, dans l'originarité des schématismes pluriels de phénoménalisation, relativement homogènes car liés à la Leiblichkeit du Leib (corps vivant) et à la chôra platonicienne, sans que nous puissions, dans l'architectonique de la phénoménologie, aller plus loin ou audelà – ce qui serait une transgression métaphysique. Tout ce que Fichte va avancer se conjugue donc pour nous au pluriel, l'unité de la science ou du savoir ne venant précisément, pour nous, que comme une sorte d'effet en retour de l'institution symbolique de l'idéalité, coextensive, comme Husserl l'a pensé, d'une téléologie de la Raison, où le savoir se constitue (ce qui ne veut pas dire: s'institue) sous l'horizon symbolique de l'unité ou de l'unification toujours à reprendre, sans précisément que cette unité lui soit donnée au départ (ce qui serait la présupposition ou la substruction métaphysique de l'archéo-téléologie, en fait absente chez Husserl, quoi qu'on en ait dit fautivement).

Fichte est bien conscient, au § 2, de ce que le savoir effectif apparaît bien comme multiple, et de ce que, par conséquent, la W-L doit rendre compte de cette multiplicité, à l'intérieur de ce qui est pour lui l'être ou l'essence (Wesen) intime du savoir. Fichte trouve ici une médiation tout à fait remarquable, celle du pouvoir (Vermögen) et il vaut la peine de lire le § 3:

"Cet être purement et simplement en dehors de Dieu (scil. le schème originaire) ne peut en effet d'aucune manière être un être lié en soi, achevé et mort, tout comme aussi Dieu n'est pas un tel être mort, mais plutôt vie; mais il (scil. le schème) doit (muss) être un pur pouvoir (Vermögen) simple dans la mesure précisément où un pouvoir est le schème formel du vivre (nous soulignons). C'est-à-dire qu'il ne peut être pouvoir pour la réalisation effective que de ce qui se trouve en lui, un schème. De ce que ce pouvoir exprime un être déterminé, le schème de la vie divine, il est bien déterminé, mais seulement de la manière dont un pouvoir absolu peut être déterminé, par des lois, et même par des lois déterminées. Si ceci ou cela doit (soll) devenir effectivement réel, le pouvoir doit (muss) agir (wirken) ainsi et ainsi sous cette condition."

Passage capital si l'on s'avise de ce que le schème divin - pour nous les schématismes phénoménologiques originaires de phénoménalisation - ne peut être figé selon des enchaînements nécessaires, déjà donnés, mais est tout d'abord un pouvoir de "réaliser" ce qui "se trouve" en lui et qui ne se "trouve" précisément que dans les lois de son propre enchaînement à lui-même, dans la "réalisation" elle-même. Telle est donc la "réalité" (l'être) schématique première qu'elle est tout d'abord toute dans un pouvoir, c'est-à-dire, essentiellement, dans une potentialité, une Vermöglichkeit – et pour nous, phénoménologiquement, il lui correspond, dans la ductibilité in-finie de la Leiblichkeit et de la chôra, une pluralité elle-même in-finie de Vermöglichkeiten schématiques. Dès lors, poursuit Fichte (§ 4):

"Tout d'abord donc, on n'en vient à un être effectivement réel en dehors de Dieu que par l'auto-accomplissement du pouvoir absolu; mais celui-ci ne peut accomplir que des schèmes (nous soulignons) qui deviennent un savoir effectivement réel par un procès (Verfahren) rassemblé avec eux. Ce qui dès lors est là en dehors de Dieu, n'est là que par le pouvoir absolument libre, comme savoir de ce pouvoir, et dans son savoir; et un autre être en dehors de l'être effectivement caché en Dieu est purement et simplement impossible."

Nous avons souligné le passage essentiel, où se trouve en réalité l'articulation de l'Un et du multiple: le pouvoir absolu, la potentialité absolue du schème divin ne peut s'accomplir qu'au pluriel, dans des schèmes, et non pas intégralement comme ce qui serait chaque fois le schème. Mais comme cet accomplissement ne consiste qu'en la "réalisation" (effective) de ce qui se trouve en lui, à savoir le schème comme pouvoir, ces schèmes sont schèmes pluriels et partiels du schème divin (images d'image comme dira Fichte dans d'autres versions ultérieures de la W-L), c'est-à-dire schématisations plurielles et partielles selon des lois d'enchaînement schématiques du schème originaire (pour nous: des schèmes originaires). Et cela, selon Fichte, parce que le pouvoir (schème formel du vivre) est absolument libre: celui-ci ne ferait en effet que s'enchaîner entièrement à lui-même, ne serait donc pas libre, s'il devait, dans son accomplissement, schématiser entièrement le schème originaire - ce ne serait précisément plus un schématisme mais une autoapplication aveugle et mécanique du pur pouvoir à lui-même. Par conséquent, et puisque par là on s'ouvre l'accès au savoir effectivement réel, et puisque aussi, pour nous, celui-ci ne peut se déployer que dans sa propre temporalisation en langage (dans ce qui est progression interne ou son "procès"), ces schématisations plurielles et partielles du schème originaire (lui-même pluriel pour nous) ne sont rien d'autre que ses schématisations en langage, ou ses schématisations comme temporalisations en langage. Et c'est parce qu'il en va ainsi, parce qu'il n'y a pas temporalisation sans réflexivité du sens qui s'y fait, qu'il y a savoir du pouvoir, c'est-à-dire réflexivité de celui-ci dans le savoir. Cela même, par rapport au schème originaire, c'est déjà nous qui le faisons, mais nous le savons seulement par le développement de la W-L. Fichte enchaîne en effet (§ 5):

"Ensuite, en ce qui concerne la détermination de ce pouvoir par des lois (scil. de son propre enchaînement schématique): il est tout d'abord déterminé par soi-même, en tant que pouvoir d'un savoir effectif (scil. dans tel ou tel schème du schème originaire). Il appartient à un savoir effectif que par le pouvoir soit accompli purement et simplement quelque schème (scil. nous soulignons: tel ou tel schème temporalisant du schème originaire); ensuite que par le même pouvoir Un dans le même état Un ce schème soit reconnu comme schème (scil. dans la réflexivité de langage), un schème en général (nous soulignons) mais comme dépendant (scil. du pouvoir qui s'enracine dans le schème originaire et qu'il schématise à son tour), et en besoin pour son existence d'un être hors de soi (scil. un être indépendant de lui, un en-soi). L'expression concrète et immédiate de cette reconnaissance qui dans le savoir effectif ne vient aucunement à la conscience, mais qui n'est élevée à la conscience que par la W-L (nous soulignons), est à présent le savoir effectif lui-même dans sa forme (scil. celle qui requiert un être indépendant du savoir pour que celui-ci existe); et par suite de cette dernière reconnaissance est posé au dehors (hinausgesetzt), avec une totale omission (Uebergehung) du schème, un devant-être (seyn sollendes) objectif et indépendant du savoir (nous soulignons). De ce que, dans ce savoir de l'objet, même le schème est recouvert, le pouvoir, comme ce qui le crée (Erschaffende), demeure d'autant plus recouvert et non vu. C'est la loi fondamentale de la forme du savoir. Aussi certainement dès lors que le pouvoir se développe en un tel [savoir de l'objet], il se développe, comme nous l'avons décrit, non pas simplement en schématisant, mais aussi en schématisant le schème en tant que tel (scil. le schème originaire), et en le reconnaissant dans son être (Wesen) dépendant; non pas qu'il le doive (müsse) inconditionnellement, mais qu'il n'en vienne à un savoir que par cette manière de procéder."

Ce passage, que nous avons déjà explicité en partie, est d'une importance cruciale pour la compréhension de ce que nous nommons la genèse phénoménologique transcendantale de la Stiftung, de l'institution symbolique du savoir, et donc de l'idéalité. Elle se marque en effet, dans ce texte, par un glissement qui va jusqu'à l'omission du schématisme et la requête, pour le savoir, d'un objet (l'idéalité) indépendant de lui. Cela correspond à ce que nous nommons, quand à nous, la transposition architectonique, en hiatus, corrélative de la Stiftung de l'idéalité. Cette transposition architectonique, que Fichte est bien obligé de rencontrer en vertu de ses prémisses – et parce qu'il est réellement philosophe, et déjà, ici, presque phénoménologue, consiste en la transposition du schème du savoir, qui d'abord est schème du schème originaire (ce que seule la W-L est en mesure de dévoiler pour la conscience), en schème, non plus du schème originaire (pour nous: des schèmes originaires), mais d'un (ou de tel ou tel) être objectif, l'idéalité, indépendant du savoir, où précisément le schème s'évanouit, est "omis" ou "oublié", ce qui permet seul, de retomber sur la leçon classique, aristotélicienne, où le noûs ne peut penser sans phantasmata, mais où le phantasma n'a pas de réalité pour lui-même. Cela, il convient de le souligner avec Fichte, n'est pas un processus contraint, car il serait aveugle, mais un processus, une transposition architectonique possible, mais qui, si elle doit se réaliser, change du tout au tout le statut du schématisme: ayant perdu, par la transposition, son lien au schématisme originaire, le schème se relie dès lors à de l'objectivité (qui est encore ici, seulement requise) qui, dans la mesure où elle paraît indépendante de lui (objective), l'annule pour ainsi dire, le cache, le recouvre, au point, ajouterons-nous, de paraître elle-même a-temporelle ou intemporelle. Il en résulte, comme le note Fichte à la fin du § 5, qu'"il demeure beaucoup d'invisible dans un savoir effectif, invisible qui donc est pourtant effectivement en tant qu'extériorisation de ce pouvoir", laquelle extériorisation ne peut être totale, sous peine de voir le savoir éclater en fragments mutuellement extérieurs. Ce n'est donc que par la "réserve" d'invisible qu'il y a dans la visibilité du savoir (l'intuition qui doit avoir lieu de son et de ses objets, idéaux) que le pouvoir demeure pouvoir libre – il va, nous allons le voir, être relayé par un soll, et c'est par là que se tient, loin de l'éclatement (l'explosion) dans la réalisation intégrale de ses "éléments" possibles, le registre architectonique des idéalités comme registre principalement potentiel, "spécifique" et unitaire.

Si le pouvoir absolument libre est le *schème formel du vivre divin*, il prend pour ainsi dire pour lui-même, c'est-à-dire à l'intérieur de la schématisation du schème originaire, une autre apparence, corrélative, en fait, de ce que nous venons de repérer comme transposition architectonique. Fichte écrit en effet, au § 6:

"En outre, à *l'intérieur* (nous soulignons) de cet être formel qui est le sien, le pouvoir est déterminé par un "doit" (*Soll*) inconditionné. Il doit (*soll*) se voir comme schème de la vie divine, ce qu'il est originairement, et par l'être de laquelle seul il a existence: par là, cela (scil. ce *Soll*) est sa détermination absolue par laquelle lui-même comme pouvoir est complètement épuisé (*erschöpft ist*)."

Fichte: Crença, Imaginação e Temporalidade | 🐱

Il s'agit donc de la requête du savoir comme tel, de l'exigence qu'il porte en luimême pour nous: mais suite à la transposition architectonique, il ne peut s'agir, pour parler comme Husserl, que de la visée à vide de l'objet en général, de l'*Etwas überhaupt*, en attente de déterminations qui doivent (sollen) être effectuées. Or, de ces déterminations, quelque chose a toujours déjà eu lieu, le pouvoir s'est toujours déjà accompli par quelque schématisation du schème originaire. Cela engendre la situation suivante, que Fichte analyse au § 7:

"Le se voir en tant que pouvoir qui doit (sollendes) et qui peut (könnendes), et l'accomplissement effectif de ce pouvoir [...] tombent d'un hors de l'autre (nous soulignons; scil. à cause de l'effacement du schématisme dans ce dernier cas), et la possibilité factice (scil. libre et donc pour nous contingente) de ce dernier est conditionnée par l'accomplissement qui s'est produit du premier (scil. en tant que schématisation du schème originaire, mais schématisation libre, contingente, et surtout partielle)."

Autrement dit: "c'est par l'accomplissement du pouvoir que lui surgira *un* schème (nous soulignons), et *une conscience de ce qui se trouve dans le schème* (nous soulignons; scil. une réflexivité en langage dans la schématisation du schème originaire, dans sa temporalisation en présence au fil d'un sens qui se fait), et *rien de plus* (§ 5, scil., par la

Fichte: Crença, Imaginação e Temporalidade

transposition architectonique, ce qui se réfléchit comme schème est déjà schème de l'idéalité, et déjà plus schème du schème originaire, ce sur quoi Fichte enchaîne aussitôt). Ce qui s'ajoute formellement (der formale Beisatz) au-delà du contenu immédiat du schème, cela qu'il est schème de Dieu, ne s'y trouve pas (nous soulignons), et ne pourrait lui être transféré (nous soulignons) que par suite d'une caractéristique perçue à même l'accomplissement immédiat (scil. dans son mouvement même). Mais cette caractéristique est précisément cela que le pouvoir s'accomplit avec liberté absolue, par suite du doit (Soll) général reconnu."

Autrement dit, ce qui subsiste du schématisme originaire, à travers sa schématisation et la transposition architectonique de cette dernière en schématisation de l'idéalité, est le pouvoir de schématisation transposé lui-même en devoir (Sollen), en requête irrésistible du savoir, requête, cette fois d'actualiser les idéalités au sein du savoir. C'est à travers le Sollen que le Vermögen se sait dans l'élément du savoir, c'est-àdire que c'est sous cette forme que celui-ci "se voit", pour reprendre le vocabulaire fichtéen. Mais encore une fois, il ne peut se voir ainsi que si, par ailleurs, il s'est déjà accompli dans telle ou telle schématisation du schématisme originaire, et si a déjà eu lieu la transposition architectonique de cette schématisation en schématisation de telle ou telle idéalité.

Ou encore (§ 8):

"Si le pouvoir doit (soll) se voir en tant que devant (sollend), il doit (muss) déjà par avance voir en général avant ce voir (Ersehen) déterminé de soi-même comme principe; et de là qu'il ne voit qu'à travers son auto-développement, il doit (muss) se développer sans pouvoir se voir immédiatement comme principe dans ce développement. Le doit (muss) énoncé repose dans l'intention (Absicht) que le doit (Soll) lui devienne visible; on peut dès lors le nommer un devoir du doit (Sollen des Soll), à savoir un doit (Soll) de sa visibilité; par suite ce doit (Soll) repose dans la détermination originaire du pouvoir par son être à partir de Dieu. Là, quand il ne se voit absolument pas comme principe, quand dans le même état il ne peut pas en même temps se voir comme tel, là il est clair que ces deux types (Weisen) du savoir tombent l'un en dehors de l'autre. Nous nommons intuition (Anschauung) le savoir par le principe immédiatement invisible."

Nous commenterons de la manière suivante. L'exigence (Sollen des Soll), propre à la W-L, que le pouvoir s'appréhende (se voie) comme requête de la schématisation du schème originaire, suppose qu'il puisse, selon sa propre nécessité (qui est celle d'un müssen), se voir avant son accomplissement même, comme pouvoir principiel de schématisation du schème originaire – c'est-à-dire, pour parler en termes phénoménologiques, dans l'épochè ou le suspens radical de son accomplissement. Or, par suite de la transposition architectonique coextensive de la Stiftung de l'idéalité, quand la requête de la schématisation s'accomplit, le schème du schème originaire ne paraît précisément pas comme tel, comme schématisation du schème originaire, mais comme

schème de l'idéalité, où c'est plutôt l'idéalité qui paraît comme principe en sa Stiftung (selon la leçon classique). Par là, la nécessité, le müssen du développement du pouvoir n'en est une qu'eu égard à la requête, énoncée par la W-L, que l'exigence (le Soll) de la schématisation se réfléchisse pour ainsi dire en elle-même, et cette exigence est une exigence seconde (Sollen des Soll) par rapport à l'exigence première (Soll) que la schématisation se déploie - exigence seconde de la W-L à se développer comme "système" ou comme "science" où l'on retrouvera l'attestation scientifique (systématique) des prémisses, à savoir le fait qu'elle trouve sa source dans la forme du schématisme divin. Mais il n'en va pas ainsi pour l'instant, par suite de la Stiftung de l'idéalité et de la transposition architectonique qui en est coextensive, où, encore une fois, le schème, toujours partiel, paraît comme "image" (sensible ou phantastique) de l'idéalité. Et c'est pourquoi, très justement, Fichte nomme intuition ce savoir tel qu'il se paraît à lui-même immédiatement.

Pour nous, qui commentons ce texte depuis Husserl et la phénoménologie, cette intuition est intuition de l'idéalité, à savoir intuition de ce qui se structure, comme les potentialités mêmes de la "subjectivité transcendantale" (potentialités dont l'une ou l'autre peut toujours être actualisée), en tant qu'a priori éidétique. Pour Fichte (§ 9), il s'agit tout d'abord de l'intuition de l'espace (où le temps se réinscrira comme schématisation par l'Einbildungskraft), donc d'une réinscription de la problématique kantienne, avec ce danger, analysé par Kant dans les Antinomies de la première Critique, que la considération de l'espace comme contenu de l'intuition, c'est-à-dire comme idéalité, peut conduire rapidement à l'illusion transcendantale (et aux antinomies afférentes). Il y a donc ici, selon nous, dans cet exposé de la W-L, un "saut métaphysique" que nous nous garderons d'accomplir, et où les structures mises en place se redéterminent en vue de la définition de l'espace, du temps, des objets, du Moi et des autres Moi. Il serait trop long, ici, de déployer toute une réflexion sur les rapports subtils et complexes de la phénoménologie et de la métaphysique. Disons simplement que la phénoménologie s'interdit par avance toute démarche d'allure dérivative, ou mieux déductive – ce qui est bien contraire à l'une des tendances les plus intempérantes de l'esprit fichtéen. Disons aussi que si nous avons soutenu, à plusieurs reprises, qu'il n'y a pas pour nous un schématisme originaire, mais une pluralité originaire de tels schématismes, nous l'avons certes soutenu, ici, de manière dogmatique, c'est-à-dire métaphysique, mais que nos raisons de le soutenir sont en réalité proprement phénoménologiques, comme nous avons tenté de le monter ailleurs, dans plusieurs ouvrages1. Pour notre propos présent, cela suffit pour insister sur le fait que, si la Stiftung de l'idéalité, en réalité rencontrée par Fichte, mais au-delà de laquelle nous ne pouvons pas aller en tant que phénoménologues, est bien de la nature génétique que nous avons

¹ Par exemple dans Méditations phénoménologiques, Jérôme Millon, coll. "Krisis", Grenoble, 1992 et dans Phénoménologie en esquisses, même éditeur, 2000.

retrouvée chez Fichte (en raison, encore une fois, du caractère révolutionnaire de son point de départ), cela ne veut pas dire que toutes les idéalités soient de même essence ou à un seul et même registre architectonique plan ou horizontal. Il y a en effet pour elles, pour leurs différents types, différents (et pluriels) schématismes originaires et différentes (plurielles) schématisations en langage de ces schématismes originaires. C'est ce que l'on voit à suffisance, nous semble-t-il, dans les différentes sciences et dans ce qui est chaque fois leur Histoire – l'unité de la Raison n'est, répétons-le, que *téléologique*. En ce sens, la phénoménologie est bien tout autre chose qu'une science des sciences, une métaphysique ou une W-L. Mais son exigence analytique la maintient tout autant éloignée des vaticinations "post-modernes" d'aujourd'hui qui, dans leur nihilisme ou leur indifférentisme, attaquent gravement la philosophie depuis quelque temps.